



HAL
open science

Une identité difficile à assumer

Dima Danawi

► **To cite this version:**

| Dima Danawi. Une identité difficile à assumer. 2023. hal-04318367

HAL Id: hal-04318367

<https://hal.science/hal-04318367>

Preprint submitted on 1 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Titre : Une identité difficile à assumer

Abstrait :

Les journalistes politiques au Liban pratiquent un métier relativement jeune et protéiforme, difficile à cerner. Eux-mêmes ont du mal à le définir, à le déterminer et à se positionner. Leur trajectoire professionnelle oscille entre le journalisme politique et le politique.

Pour certains, l'opportunité justifie la pratique et la manipulation est telle que tous les coups sont permis pour servir leurs ambitions. D'autres se font un point d'honneur à porter haut le drapeau de la profession et établissent un code éthique tacite pour en défendre les valeurs. Effectivement, le champ politique libanais s'est fait producteur de journalistes qui joignent la compétence à l'éloquence et qui se taillent une réputation de faiseurs d'opinion et de catalyseurs d'action localement et sur l'étendue du monde arabe. Cet article sonde les avis de trois journalistes politiques libanais, Ghassan Tuéni, Jihad Al Zein et Talal Salman, qui ont laissé leur empreinte sur le champ journalistique libanais et qui ont pensé leur métier.

Mots clés : journalistes politiques ; Ghassan Tuéni, Jihad Al Zein ; Talal Salman ; AlSafir

Introduction

Pour commencer, il faut noter que cette posture investigatrice vis-à-vis du journalisme politique n'est pas récente, mais s'inscrit plutôt dans un cadre historique inhérent à l'émergence et au parcours du journalisme au Liban. Il n'y a rien de neuf dans cette remise en cause du journalisme politique, puisque les pratiques du métier n'ont cessé d'être réexaminées : « La presse et sa mise en cause sont nées en même temps. La professionnalisation des journalistes n'y a rien changé : la mainmise du pouvoir, la corruption sont là depuis les origines et menacent toujours ... Toutes ces critiques sont vraies, et le restent.»¹ Le problème n'a donc rien de spécifiquement libanais. En fait, les apparences ont beau changer, les dessous du métier restent les mêmes : il s'agit toujours d'une profession destinée à se frotter aux aléas du pouvoir en place, étroitement liée à la sphère politique qui tentera toujours de l'influencer, de l'amadouer ou de la museler. À cela, il faut pourtant ajouter la spécificité libanaise, celle d'un petit pays confessionnel où les journaux parlent au nom d'une communauté ou d'un parti. Un pays où résonne aussi l'absence de débat et de dialogue, où toutes les méthodes sont permises pour servir la propagande des médias et

¹ JULY, Serge. *Dictionnaire amoureux du Journalisme*. Paris : PLON, 2015. p. 777

renforcer l'influence des journalistes sur l'opinion publique. Entre sensationnalisme et vedettariat, les journalistes politiques sont des êtres en pouvoir qui estiment n'avoir de comptes à rendre à personne. Le métier qu'ils pratiquent leur sert de tremplin pour intervenir partout où l'évènement les amène. Pour certains, l'opportunité justifie la pratique et la manipulation est telle que tous les coups sont permis pour servir leurs ambitions. D'autres se font un point d'honneur à porter haut le drapeau de la profession et établissent un code éthique tacite pour en défendre les valeurs. Effectivement, le champ politique libanais s'est fait producteur de journalistes qui joignent la compétence à l'éloquence et qui se taillent une réputation de faiseurs d'opinion et de catalyseurs d'action localement et sur l'étendue du monde arabe. Nous aborderons particulièrement le cas de trois journalistes politiques libanais, Ghassan Tuéni, Jihad Al Zein et Talal Salman, qui ont laissé leur empreinte sur le champ journalistique libanais.

Ghassan Tuéni (1926-2012) journaliste, politicien et diplomate, souligne dans son livre *Les secrets du métier* trois points inhérents à la pratique du journalisme : la nécessité de la diversité des opinions (1), l'échange des idées permettant la production intellectuelle de nouvelles stratégies de redressement politique (2), et par là l'importance vitale à la société du rôle du journaliste, puis il insiste sur sa vulnérabilité (3) bien réelle malgré le pouvoir d'influence dont il jouit, du fait qu'il se retrouve inmanquablement pris entre deux tenailles de par son besoin de liberté de la pratique journalistique et son exposition permanente aux menaces de coercition. Pour Tuéni, « il doit y avoir plusieurs opinions, et c'est grâce à la friction entre ces opinions que la vérité surgit dans les pays à système parlementaire : c'est la voix des partis. Dans les pays autoritaires, le journalisme est prisonnier, il est manipulé. Dans les deux cas, nous constatons son importance.»² Il ajoute : « Le journalisme, dans notre pays, est entre les deux. Par essence, il est libre d'exprimer son opinion mais, dans la pratique, s'il irrite le gouvernement, celui-ci le déstabilise et le punit sans même qu'il n'ait la chance de se défendre. »³ On en déduit que le journaliste libanais jouit d'une liberté d'expression relative mais qui n'est pas absolue. Il est libre de dire ce qu'il pense, mais s'il va trop loin, autrement dit s'il dérange le pouvoir politique en place, il peut s'exposer à des représailles. Cette situation reflète le système de démocratie consensuelle bien particulière au Liban, basée sur le confessionnalisme politique, et qui garantit les libertés d'expression à condition qu'elles ne touchent pas aux lignes rouges politico-

² TUÉNI, Ghassan. *Asrâr al mihna wa ousoulihâ*, [Les secrets du métier et ses principes], Beyrouth : Al Nahar, 1990. p.19

³ *Ibidem*

confessionnelles. Ainsi, pour Tuéni, le journaliste « Il vit et fait partie de cette opinion publique, de plus il vit dans et de cette opinion publique. De telle façon que son sang s’y mêle. »⁴

Le journaliste n’est donc nullement séparé de son public, bien au contraire. Il n’y a entre eux aucune barrière, puisque le journaliste est à la fois producteur et récepteur du produit généré. Cette opinion publique le façonne et lui permet de vivre ses propres changements avant de pouvoir provoquer lui-même le changement, ainsi il dépend d’elle pour s’inspirer de ce qu’il devrait écrire, et elle dépend de lui pour l’informer et lui montrer la bonne direction.

Selon Ghassan Tuéni, l’interdépendance entre le journaliste et l’opinion publique est donc réelle et étroite, c’est une relation intime du point de vue de la connaissance de l’autre et de la projection du soi sur cet autre qui est aussi une partie du soi. Comme il n’y a pas une seule opinion publique au Liban, mais bien plusieurs, chacune façonnée à l’image d’une société confessionnelle, politique ou clanique, cette tendance chez les différentes factions à éliminer physiquement ceux qui dérangent allait frapper tous les camps, entachant ainsi la sphère politique. D’autre part, cette ambiance multiconfessionnelle et multisectorielle a bel et bien été propice à faire du Liban « un laboratoire du vivre ensemble »⁵ selon l’expression de Tuéni, donc un terrain de recherche et de construction identitaire à laquelle seront appelés à participer les journalistes politiques libanais. Tuéni enrichit la profession, notamment par ses éditoriaux qui font en partie sa célébrité, mais il s’enrichit aussi par l’exercice de cette profession, illustrant ainsi la relation fusionnelle entre le journaliste et l’opinion publique due à l’absence de barrière entre eux. C’est ainsi que ses prises de position vont évoluer à partir d’un panarabisme affirmé en tant que proche du Parti populaire syrien dont il se démarquera en 1947, vers un nationalisme plus axé sur la souveraineté. Sorti à la fin de la guerre civile libanaise, à un temps où la tendance politique est favorable aux idées de panarabisme, son livre prône l’ouverture à cet autre- le monde arabe- qui est un prolongement de l’identité libanaise, mais sans en être le seul, signe d’un panarabisme désormais modéré⁶.

⁴ *Ibidem*, p. 31-34

⁵ DE MAUPEOU, Félicité. Ghassan Tuéni (1926-2012), *les clés du Moyen-Orient* [en ligne]. Mai 2013, [consulté le 11 juin 2021]. Disponible sur : <https://www.lesclesdumoyenorient.com/Ghassan-Tueni-1926-2012.html>

⁶ *Ibidem*

Sur le plan personnel Tuéni vit une double passion : le journalisme et la politique. « Le journalisme est compatible avec la députation et ne la contredit pas. Le premier, par la plume, me permet de servir mon pays ; la seconde, par la parole, me permet de servir mon peuple. »⁷ Ainsi, même après avoir quitté le PPS, il refuse la condamnation à mort de son chef et fondateur, Antoun Saadé, et dénonce l'arbitraire du procès, synonyme d'injustice et de tyrannie du pouvoir politique. Et bien qu'il ait été emprisonné à cause de ses prises de position, il se cramponne à ses principes de justice et la prison ne fait que le renforcer dans ce choix. Mais il faut rappeler qu'il est alors à la tête d'un quotidien connu, avec une capacité d'influence importante et une audience qui dépasse les frontières nationales. Cela étant, il se sait puissant, donc craint et redouté, et sa puissance sert ses positions. Son incarcération serait l'expression de la peur qu'il inspire à ses ennemis qui sont pourtant forts parce qu'ils sont au pouvoir. « On m'a craint, parce qu'on a craint le journal que mon père et moi avons érigé comme une forteresse face aux intimidations de tous ordres. »⁸

Tuéni identifie ainsi le pouvoir incontestable du journalisme politique, et reconnaît la force qu'il peut accorder aux journalistes, et que lui-même utilise vis-à-vis de ses adversaires pour renforcer sa position en tant qu'homme politique et défendre sa mission de journaliste.

C'est donc dans un contexte d'intimidations et de défiances que Ghassan Tuéni a vécu, et c'est ce qui va le pousser à décrire les caractéristiques du journaliste missionnaire. Il justifie cette caractérisation par trois vérités essentielles, équivalant à trois responsabilités qui incombent au journaliste de par la réalisation de sa mission. « Clamer la vérité jusqu' à ce qu'elle soit reconnue ; témoigner de ce qui est arrivé jusqu' à en mourir en martyr ; essayer d'analyser avec les données disponibles ce qui pourrait arriver et prêcher pour informer à la lumière de ce qui est arrivé même si l'évènement en cause reste secret. »⁹

Il est à noter que Ghassan Tuéni use d'un lexique religieux en présentant sa définition particulière du journalisme puisqu'il parle de « journalisme apostolique », de « journalisme-mission » (*al sahâfa al rasûliyya*) et de « catéchisation » (*i'raf al haq wal hak yuharriruka*) ; on dirait qu'en lui conférant un caractère quasi sacré, il désire marquer d'abord la place importante

⁷ NAJJAR, Alexandre. Ghassan Tuéni, l'immortel. *L'Orient littéraire* [en ligne]. Juillet 2012, [consulté le 13 juillet 2021]. Disponible sur:

https://www.lorientlejour.com/article/767311/Ghassan_Tueni%252C_1%2527Immortel_.html

⁸ *Ibidem*

⁹ *Ibidem*, p. 31-34.

que le journalisme doit occuper en le mettant à l'abri des critiques, ensuite le respect que les journalistes sont en droit de réclamer. Ils vivent leur époque, ils accompagnent les changements dans « une lutte quotidienne contre l'histoire dans leurs tentatives d'en modifier le cours présent. »¹⁰ Les journalistes ne sont pourtant pas des dieux : ils ne sont qu'humains dans tout ce qu'ils font, mais comme humains ils agiront en héros en une quête idéale du Vrai et du Juste, pour la bonne information de la société, tout en se contentant de leur condition humaine. « Le drame de cette mission, celle du journalisme, c'est d'être entièrement humaine, sans pouvoir prétendre à la déification pour s'immortaliser ». ¹¹

Le discours de Tuéni nimbe le journaliste d'une dimension mystique, il décrit son rôle dans le cadre d'une mission humaine certes, mais qui lui donnerait des pouvoirs sacrés dans sa recherche de la Vérité absolue. Il est à se demander si cette explication romanesque basée sur une certaine dualité de la personnalité du journaliste politique ne réfère pas aux sources identitaires de la foi chez Tuéni. En cela, la subjectivité qui caractérise son analyse serait l'expression de l'ancrage religieux qui caractérise en général l'espace libanais, et en particulier le champ journalistique, objet de notre étude.

Cette vision d'un journaliste politique missionnaire prêt à mourir pour la cause de la Vérité, est bien éloignée de celle que donne un confrère de Tuéni, Jihad Al Zein, auteur du livre *Le métier du péché*, ¹² et qui résume le métier de journalisme par un mot puissamment équivoque puisqu'il peut guérir ou tuer: « poison ». ¹³ Journaliste et éditorialiste, Jihad al Zein ne s'embarrasse point des impératifs de vérité. Au contraire, en tant qu'éditorialiste, son rôle est de critiquer et de douter, donc de prendre position, que ce soit en son nom ou au nom du journal qu'il représente. ¹⁴ Lorsqu'on pratique un métier-non médical- basé sur le pouvoir de trouver le poison, de le doser et de l'administrer, on est forcément en dehors de toute éthique, donc bien loin de l'aura de religiosité dont Tuéni entoure le journalisme.

¹⁰ TUÉNI, Ghassan. *Asrar al mehna wa oussouliha*, [Les secrets du métier et ses principes], Beyrouth : Al Nahar, 1990. p. 31-34

¹¹ *Ibidem*

¹² AL ZEIN, Jihad. *Al mihna al aathima : Naqd tajribati fil kitaba al siyasiyya* [Le métier du péché: critique de mon expérience dans l'écriture politique]. Beyrouth : Riad El-Rayyes 2018. p. 319

¹³ MALLAT, Chibli. Le journaliste en empoisonneur. *L'Orient Littéraire* [en ligne]. Mai 2019, n°155 [consulté le 12 Aout 2020], Disponible sur : <https://www.lorientlejour.com/article/1172108/le-journaliste-en-empoisonneur.html>

¹⁴ *Ibidem*

C'est un métier d'empoisonneur, un métier qui empoisonne et qui s'exerce par la distillation -ou l'injection- de poison. Le poison symbolise une intention de coupure radicale, violente ou diffuse mais sûrement intrusive avec le système en place dont il va secouer le statu quo établi. Il induit une réaction inévitable de la part de l'organisme attaqué qui se voit conduit de force au changement. En ce sens, le journaliste est empoisonneur parce qu'il peut provoquer le changement et secouer les idées stéréotypées puisqu'installées dans la durée, pour diffuser le poison nécessaire pour les infiltrer et les transformer, la transformation étant à double tranchant, parce que sujette à la conception personnelle du métier et aux intérêts du journaliste transformateur. C'est un poison nécessaire pour façonner une nouvelle dynamique de pensée critique aboutissant à l'action réformatrice, donc un poison qui guérit en éradiquant la mollesse de pensée créée par l'habitude ; mais c'est aussi une arme utilisée potentiellement juste pour brouiller les idées et manipuler l'évènement et à travers lui l'opinion afin de l'adapter aux intérêts particuliers directs ou indirects du journaliste.

Loin de s'arrêter au mot « poison », Al Zein use tout au long de son ouvrage d'un lexique particulièrement dur pour décrire le journalisme politique ; nous retiendrons « poison » et « péché »¹⁵, ces deux mots résumant à eux seuls sa conception du journalisme, et suffisant largement à creuser le fossé entre sa vision et celle de Tuéni. Al Zein décrit le journaliste à partir de trois caractéristiques: pour lui, un journaliste politique, en plus du fait d'être capable d'écrire et d'avoir l'envie de lire, doit être analyste, informateur et spéculateur, c'est-à-dire capable de déchiffrer l'évènement futur et parfois de le prédire à partir des données présentes.¹⁶

Al Zein décrit son métier comme un métier de doute, un métier poison nécessaire à la multiplication des idées et à la bonne santé de la démocratie. L'analyse du politique chez Al Zein ne peut être abordée que par le péché du poison journalistique, mélange de doute inquisiteur et de réalisme intéressé: pour être un bon journaliste, il faut prendre la voie du péché et oser utiliser sa plume comme un poison créateur pour forcer le changement ou simplement diffuser ses idées, le péché, l'inadmissible éthiquement, étant pour lui un moyen nécessaire justifié par la fin ultime qui est son objectif de journaliste. Il accuse aussi l'ère du numérique de faire sombrer le métier dans le populisme, et avoue lui-même désormais remplacer des mots littéraires par des mots qu'il utilise en langage parlé, comme shalamasti, pour mieux s'adresser à l'audience. Les réseaux

¹⁵ *Ibidem*

¹⁶AL ZEIN, Jihad. *Al mihna al aathima : Naqd tajribati fil kitaba al siyasya* [Le métier du péché : critique de mon expérience dans l'écriture politique]. Beyrouth : Riad El-Rayyes 2018. p. 319

sociaux pour lui sont des tribunes de *jaadaneh*, (papotage) où il n'existe pas d'échange ni de dialogue mais des accusations et des injures.

Tout comme Tuéni, Al Zein se reconnaît un pouvoir de plume sûr et une capacité de catalyser le changement, mais la personnalité du journaliste est bien différente pour lui.

On est bien loin de l'idéalisme de Ghassan Tuéni. Al Zein recueille la définition du journalisme politique au cœur même de la réalité de tous les jours. C'est un regard lucide et impitoyable qu'il jette sur l'ensemble du contexte journalistique moderne, le reliant toujours aux réalités parfois ignobles des forces du marché, avec leurs compromis douteux et leurs demi-vérités si relatives. En fait, dans l'autocritique qu'il fait de sa carrière de journaliste politique, Jihad Al Zein se positionne d'emblée par opposition aux préceptes des religions monothéistes : alors que ces dernières s'appuient sur une vérité unique qui nous libère, et essaient de nous convaincre qu'il ne faut surtout pas douter ni se poser de questions, le journaliste politique, lui, ne souscrit à aucune vérité universelle, mais plutôt à plusieurs versions de vérités quotidiennes qui ne sont vérités qu'en relation au contexte duquel elles sont issues. Et c'est par une approche cartésienne qu'il parviendra à ces vérités, en utilisant justement le doute qui va à l'encontre des principes inspirés par la religion. Pour lui, c'est le fait de poser des questions qui définit le métier du journaliste. Sans son apprentissage et son exercice graduel de la pensée critique et des stratégies interrogatives, il ne peut tout simplement pas être journaliste¹⁷. Pour Al Zein, le journalisme politique doit être démystifié. Alors que pour Tuéni, le journaliste vit « dans » et « fait partie de » l'opinion publique, ce qui suppose qu'il y ait un climat d'acceptation et de confiance mutuelles, Al Zein cite le rapport de Forbes pour relever le fait que les journalistes politiques finissent presque derniers dans le sondage des métiers à qui on fait le plus confiance. Pour lui, c'est dans une relation de méfiance vis-à-vis du journalisme politique que le journaliste s'installe lorsqu'il écrit pour essayer d'influencer l'opinion publique. Ce climat de méfiance est la conséquence naturelle de l'usage du doute journalistique comme moyen de découvrir la vérité du fait. Enfin, Al Zein se distingue de Tuéni par son analyse de la « corruption » du journaliste politique ou du contenu qu'il produit. Il réfute les accusations de corruption absolue à partir d'un argument: le journaliste fait partie de l'économie du marché puisqu'il a des intérêts financiers dérivés des différentes industries. Notons qu'il aborde le problème de la corruption de façon générale sans déterminer s'il s'agit de pot-de-vin ou de financement. La question se pose de

¹⁷ *Ibidem*

savoir qui décide si le texte et le journaliste qui l'a écrit sont corrompus ? En effet, pour Al Zein, toute corruption est relative, puisqu'elle dépend du bord auquel le journaliste appartient ; le jugement de « corrompu » à l'encontre d'un journaliste diffèrera selon que celui qui juge est du même bord politique ou d'un bord différent.

Cette logique répond parfaitement à la conception de la relativité de la vérité journalistique chez Al Zein, elle aussi soumise à la subjectivité de la réalité quotidienne, donc découpée, en fonction des particularités des acteurs et des circonstances, jamais prise dans son intégralité.

Quant au journaliste politique de renom Talal Salman, « l'un des journalistes arabes les plus influents »¹⁸, propriétaire et éditeur en chef du quotidien *Al Safir*, farouche défenseur de la Palestine et « porte-étendard des causes arabes »¹⁹ il se distingue de ses deux illustres confrères en ce qu'il est moins relativiste qu'Al Zein et moins utopiste que Tuéni. Il va plus loin qu'Al Zein en termes des rapports du journalisme avec les éléments de la production : pour lui, « le journalisme est aussi une industrie »²⁰, c'est donc un monde totalement soumis aux exigences de la production et aux contraintes qui peuvent en résulter. Il se rapproche de Tuéni dans sa conception d'un journalisme noble, quasi chevaleresque, et surtout d'un journaliste combattant, héros engagé jusqu'au bout dans la défense de ses principes et qui luttera jusqu'à son dernier souffle pour défendre son métier et ses valeurs.²¹

Talal Salman conçoit le champ journalistique comme un espace ouvert à tous les vents, exposé aux attaques extérieures et aux pressions des autres champs, d'où la lutte continue du journaliste pour garder sa liberté de plume. Le journalisme au Liban est un métier difficile à exercer pour multiples raisons, à commencer par la situation du pays, régi par le confessionnalisme à l'intérieur et soumis aux pressions de puissances régionales et internationales. Le journalisme politique est piégé dans cette tourmente des rapports de force auxquels le pays est soumis et qui souvent génèrent des heurts et des affrontements auxquels il est incapable d'échapper. Les

¹⁸ KHALIFEH, Paul. La presse écrite libanaise à l'agonie. *Middle East Eye* [en ligne]. Octobre 2018, [consulté le 2 juillet 2021]. Disponible sur : <https://www.middleeasteye.net/fr/opinion-fr/la-presse-ecrite-2libanaise-lagonie>

¹⁹ *Ibidem*

²⁰ SALMAN, Talal. La presse écrite va-t-elle réellement disparaître ? La noble mission du journalisme lui vaut de perdurer. *Le Safir francophone* [en ligne]. Mai 2015, [consulte le 6 juin 2021]. Disponible sur : https://assafir.com/PDF/TemplateChannelPDF/Le_Safir_francophone_Mai_2015.pdf?t=636811614945559928

²¹ *Ibidem*

intérêts confessionnels internes ainsi que les pressions venant de l'extérieur pèsent sur la profession et rendent difficile la vie professionnelle du journaliste.

Salman accuse ainsi le journalisme libanais « d'être témoin d'un système corrompu qui corrompt, » (*nizam fassed wa moufssed*). Dans son autobiographie *Écritures sur les murs du journalisme*,²² il assure que sa trajectoire de journaliste politique au Liban s'inscrit dans le cadre d'un « journalisme-témoin » un journalisme qui accompagne les événements et les évolutions du pays, qui vit ses moments historiques ainsi que ses déboires, qui les rapporte et les archive, mais aussi qui s'expose aux faiblesses du système en place et souvent plie l'échine devant la tentation de la corruption et des compromis. Il est ainsi mémoire et gardien de l'histoire nationale, mais sa liberté d'expression est relative, sa sujétion au système corrompu limitant cette liberté.

Salman parle d'un Liban où la liberté d'expression serait « absolue » en théorie seulement, parce qu'en réalité c'est une illusion, les décisions étant finalement prises à l'extérieur du pays. À cela s'ajoutent d'autres facteurs d'influence venant des autres champs : l'économie, la religion, puis la politique, tous trois plus forts que la constitution ; ils entravent l'application des lois et les empêchent de protéger la liberté d'expression nécessaire à la presse que ces lois sont censées garantir, affectant ainsi le champ journalistique et impactant la pratique du journalisme politique.

Si la constitution est incapable de protéger le journalisme en lui garantissant la libre expression, il lui reste bien l'opinion publique, de l'avis de Salman « véritable garant du journalisme .»²³ Sauf que l'opinion publique libanaise n'en est plus une, c'est plutôt un assemblage grotesque d'opinions morcelées, fragmentées sur mesure selon les confessions puisque « ...chaque confession religieuse a désormais son journal ».²⁴ Salman est lucide, il sait que ce manque vital va couper l'oxygène à une profession déjà essoufflée, qui vit le martyre et agonise, désormais menacée de disparition. Il martèle ainsi: « Il n'y a point de journalisme là où il n'y a pas de vie

²² SALMAN Talal. *Kitaba ala jidar sahafa*, [Écriture sur le mur du journalisme]. Beyrouth : Dar Al Arabi, 2012. Introduction.

²³ SALMAN, Talal. La presse écrite va-t-elle réellement disparaître ? La noble mission du journalisme lui vaut de perdurer. *Le Safir francophone* [en ligne]. Mai 2015, [consulte le 6 juin 2021]. Disponible sur : https://assafir.com/PDF/TemplateChannelPDF/Le_Safir_francophone_Mai_2015.pdf?t=636811614945559928

²⁴ *Ibidem*

politique. Il n'y a point de journalisme là où la société est déchirée par le confessionnalisme et le communautarisme. »²⁵

Mais le coup de grâce viendra finalement du numérique, ce qui va pousser Talal Salman à arrêter de publier *Al Safir* 43 ans après l'avoir fondé, accusant les remous causés par les réseaux sociaux dans le champ journalistique d'être une source du déclin de la presse écrite. Il explique sa décision en avançant que « plus personne ne s'intéresse à la presse écrite. On lui préfère aujourd'hui les outils de transmission express de l'information tels que Twitter ou Facebook dont on use et abuse dans un monde arabe où la démocratie n'a plus sa place. Au Liban notamment, ce qui compte désormais pour les partis politiques et formations en présence, c'est de faire la propagande de leurs discours respectifs. »²⁶ Bien entendu, la puissance de communication démultipliée du numérique fera bien mieux l'affaire des politiques.

Cependant les dégâts causés par le numérique ne s'arrêtent pas là, ils s'étendent aux pratiques des journalistes, eux aussi effrayés par les menaces des mutations et des transformations qu'il apporte. Salman accuse ainsi le numérique d'avoir fait tomber le journalisme dans le sensationnalisme et l'urgentisme : « Le site n'est, en définitive, qu'un prolongement du journal papier. Il ne peut exister en lui-même à moins de l'inonder de scandales sexuels...express ou de sujets autour de ce domaine qui ne relèvent pas de notre expertise »,²⁷ et les réseaux sociaux qu'il résume à des outils de propagande aux mains des partis politiques d'être démocidaire. Paradoxalement à cette accusation où il semble regretter l'effritement de la démocratie au Liban, il avoue fièrement avoir lui-même été financé par des militaires et des dictateurs arabes « Je reconnais – et je n'en ai pas honte – avoir reçu à un moment donné des fonds de la Libye, que ce soit de Mouammar Kadhafi ou de son commandant en chef de l'armée, Abou Bakr Younès. Il ne faut pas oublier que la Libye des années 70 soutenait à fond la ligne du nationalisme arabe. »²⁸

²⁵ *Ibidem*

²⁶ JALKH, Jeanine. Talal Salman : Un Liban atrophié, dans un monde arabe en déchéance, ne peut s'intéresser à une presse libre. *L'Orient le jour* [en ligne]. Décembre 2016, [consulté en ligne]. Disponible sur : <https://www.lorientlejour.com/article/1026850/talal-salman-un-liban-atrophie-dans-un-monde-arabe-en-decheance-ne-peut-sinteresser-a-une-presse-libre.html#> =

²⁷ *Ibidem*

²⁸ JALKH, Jeanine. Talal Salman : Un Liban atrophié, dans un monde arabe en déchéance, ne peut s'intéresser à une presse libre. *L'Orient le jour* [en ligne]. Décembre 2016, [consulté en ligne]. Disponible sur : <https://www.lorientlejour.com/article/1026850/talal-salman-un-liban-atrophie-dans-un-monde-arabe-en-decheance-ne-peut-sinteresser-a-une-presse-libre.html#> =

L'ère du numérique a-t-elle eu raison toute seule d'une institution médiatique aussi prestigieuse qu'*Al Safir* ? Salman a-t-il pris la décision de la fermeture par peur de ne pas pouvoir adapter son journal au numérique, en plus d'avoir obéi aux impératifs économiques ? Talal Salman évoque une cause supplémentaire, indirectement liée à l'ère du numérique, mais qui constitue l'affront ultime à la profession de la presse écrite, à savoir 'l'impact de la vague numérique sur les jeunes qui ont perdu l'envie de lire. « Aujourd'hui, nos jeunes ne lisent plus. C'est sans aucun doute, pour le journalisme, le danger le plus imminent, dont les effets destructeurs dépassent ceux de l'hégémonie du capital et du monopole du marché de la publicité ».²⁹

Pour Salman, la presse écrite, si fragilisée et ballottée soit-elle, aurait pu continuer à affronter les vents et marées des intrusions politiques, économiques et confessionnelles dans son domaine, mais elle ne saurait tenir contre une nouvelle génération qui s'abstiendrait de lire.

Que le numérique n'ait pas directement abouti à lui seul à la fermeture d'*Al Safir*, fleuron de la presse écrite libanaise, c'est possible, mais il est indubitable que ses effets sur une jeunesse digitalisée ont pesé lourd sur la décision d'un journaliste aussi averti que Salman, et risquent de peser encore plus dans l'avenir sur l'ensemble du champ journalistique libanais.

Conclusion

Il en découle que le journalisme politique au Liban se situe à l'intersection de plusieurs « vocations ». Le concept de vocation est ici pris dans le sens de « disposition » ou d' « orientation » et donc de « possibilité » : un journaliste politique au Liban serait un politicien, un activiste, un transmetteur d'informations (support neutre), un écrivain, un acteur stratégique qui oriente et manipule l'opinion publique. Il s'agit d'un être « en puissance » toujours appelé à devenir « autre chose ». Initialement volatile, son métier est difficile à cerner. Entré en contact avec le monde virtuel, il est astreint à la prise de conscience.

²⁹ SALMAN, Talal. La presse écrite va-t-elle réellement disparaître ? La noble mission du journalisme lui vaut de perdurer. *Le Safir francophone* [en ligne]. Mai 2015, [consulte le 6 juin 2021]. Disponible sur : https://assafir.com/PDF/TemplateChannelPDF/Le_Safir_francophone_Mai_2015.pdf?t=636811614945559928